

sais quoi d'attristant, et, toujours le sourire aux lèvres il quitte ce monde pour toujours.

Pêcheur, s'il n'a pas acquis la fortune à laquelle il aurait pu prétendre, laisse pour mémoire de bons et loyaux services rendus à l'Administration coloniale.

Des témoignages tels que ceux de MM. Lemire, Dufrénil et Vigoureux, de la Société de Géographie commerciale, ne sont que les échos fidèles des regrets causés par la perte de Pêcheur, et exprimés auprès de sa dernière demeure.

La Dépêche coloniale, l'Avenir de Blaye et de Jonzac, etc., ont consacré par des notices nécrologiques dignes de lui, son existence si bien remplie, que l'on peut résumer ainsi : travail et probité.

Puisse sa veuve se consoler de la perte douloureuse et irréparable de son cher époux, et nous, ses Camarades, nous lui présentons nos bien sincères condoléances, tout en gardant un bon souvenir de Pêcheur, qui fut un vaillant du devoir.

G.-G. LANIER
(Angers 1857-60).

PEIGNOT (GUSTAVE)

Châlons 1855-58

Après une cruelle maladie de six mois, dont les célébrités médicales de Paris n'ont pu enrayer le cours ni adoucir les souffrances, le 23 juin dernier une très nombreuse assistance conduisait à sa dernière demeure notre bon et cher Peignot. Beaucoup de nos Camarades parisiens, dont une douzaine de sa promotion, se trouvaient là, ainsi que les membres de la municipalité du XIV^e arrondissement, les représentants de la Chambre syndicale des fondeurs typographes, ceux de la Société des Anciens Élèves du collège de Fontainebleau (son pays natal), et tous les employés et ouvriers de son usine.

Le deuil était conduit par ses sept enfants : Robert, notre jeune Camarade de Châlons, et son frère Georges, qui sont aujourd'hui ses successeurs industriels; trois autres fils plus jeunes et ses deux gendres, M. Charles Tuleu et M. Paul Payet, tous deux anciens élèves de l'École polytechnique.

Après une grande et belle cérémonie à l'église Notre-Dame-des-Champs,

l'inhumation eut lieu au cimetière Montparnasse. Devant l'assistance très recueillie, notre vice-président M. Bail, suppléant M. Mesureur empêché, a prononcé le discours suivant :

« MESDAMES, MESSIEURS,

» Au nom de la Société des Anciens Elèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, j'ai le douloureux devoir de venir dire ici un suprême adieu à notre camarade Peignot, que la mort vient de nous ravir.

» Peignot (Charles-Gustave), né le 12 mai 1839 à Fontainebleau (Seine-et-Marne), est sociétaire depuis 1863 et membre perpétuel de notre Société; il a été membre du Comité en 1868, 1881 et 1882, et vice-président de 1882 à 1884; reçu à l'École de Châlons en 1855, il en sortit en 1858; il débuta comme dessinateur dans la maison Farcot, puis il entra dans les bureaux et ateliers de la maison Gouin, qui l'envoya pendant dix-huit mois en Angleterre, comme agent réceptionnaire; il passa ensuite quelques mois aux bureaux d'étude des chemins de fer des Charentes. En 1865, avec un associé, il prit la suite d'une maison de fonderie de caractères d'imprimerie. A cette époque, presque tout le travail de cette industrie s'exécutait à la main, Peignot transforma cette fabrication par la création et l'emploi de machines spéciales; il est obligé d'agrandir les ateliers en 1868, et en 1875 il devint seul chef de la maison dont le développement était devenu tel que l'Imprimerie nationale elle-même avait recours à sa spécialité de produits si justement réputés; jusqu'à la fin de décembre dernier il conserva la direction de sa maison; ses mérites étaient tellement reconnus dans son industrie que, lorsqu'il y a quelques années, le groupe des fondeurs en caractères établit une Chambre syndicale, les maisons même plus importantes que la sienne s'effacèrent pour le nommer président de ce groupe.

» Une maladie cruelle vient de l'enlever à l'affection de sa compagne dévouée, à l'amour de ses enfants et à l'amitié de ses nombreux amis et Camarades; la situation qu'il a occupée dans notre Société prouve l'estime particulière qu'il inspirait à chacun de nous; sa vie entière peut être donnée en exemple à nos jeunes Camarades. Parti d'un rang modeste, il est arrivé, à force de persévérance et de travail opiniâtre, à une situation des plus enviables et des plus méritées.

» C'est avec la plus profonde émotion que nous joignons notre douleur à

celle de sa famille explorée ; en témoignage, je dépose sur cette tombe, au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, cette couronne, hommage de respectueuse sympathie de tous ses Camarades, au nom desquels je lui adresse un dernier adieu. »

Puis M. Beaudoire, vice-président de la Chambre des maîtres-fondeurs typographes français, qui, de longue date connaissait personnellement Peignot, lui a adressé aussi un adieu très ému et très sympathique.

Depuis plus de quarante années de notre sortie d'École, Peignot n'oublia jamais Châlons dont l'enseignement lui avait servi à se créer une belle position : laborieux, on peut presque dire à l'excès, il fut toujours un bon Camarade, prêt à rendre service à ceux qui se recommandaient des Écoles d'Arts et Métiers ; bon nombre d'eux s'en souviennent encore.

Disparaissant à soixante ans, il n'a pu jouir du résultat de son labeur ; mais il a eu la satisfaction d'avoir bien préparé la voie pour tous les siens.

Que tous ceux qui l'ont connu se joignent à nous pour assurer sa veuve si éprouvée et ses enfants de notre douloureuse sympathie dans les pénibles circonstances qu'ils traversent. **Mon** cher Peignot, ton nom par nous ne sera pas oublié.

A. COCHELIN
(Châl. 1855-58).

L'Agent de la Société, Gerant.

JEAN KRETZSCHMAR.